

# Les Amis d'Oricourt

Sauvegarde & Promotion du Château Médiéval

Association "Les Amis d'Oricourt"  
1 rue Nicolas Rolin  
70110 Oricourt

<http://www.oricourt.com>  
[chateau@oricourt.com](mailto:chateau@oricourt.com)  
03 84 78 74 35

Bulletin

9

Juillet  
2007

parution

semestrielle

## Éditorial

### Vieillepierrite aiguë

Quand je suis arrivé dans la région, il y a une quarantaine d'années, ma première promenade fut d'aller voir ce qui restait du château d'Oricourt. Je garde le souvenir de ruines que ce soit dans la basse cour ou la haute cour. Cette dernière était envahie de matériel agricole, de ronces, d'orties et de grands arbres (sans doute des frênes), qui empêchaient d'avoir une vue d'ensemble. La plus haute tour, non cerclée, risquait de s'effondrer ; les fossés étaient envahis par une végétation luxuriante ; la basse cour, affectée à l'exploitation agricole n'avait plus rien de médiévale. Le pigeonnier, même dans son état délabré, était sans doute un des rares édifices de ce type encore existant en Franche-Comté, mais il faisait peine à voir et son effondrement prochain était facile à prévoir.

À cette époque, un visiteur a eu l'heureuse idée de faire un petit film d'amateur sur le château d'Oricourt. Un souvenir de vacances sans doute. Il y a quelques mois j'ai vu ce film et j'ai pu me rendre compte du chemin parcouru.

Il y a cinquante ans, le château n'existait qu'à travers une petite ferme exploitée par Joseph et son fils Jean, grand père et père de Jean-Pierre l'actuel propriétaire. Ce dernier en était encore à l'âge du pampers. Alors qui aurait pu prévoir, que malgré les soins attentifs de ses parents ce bambin serait atteint d'une vieillepierrite aiguë.

Devant tant de passion et de persévérance des soutiens se sont révélés, par exemple : création de l'association et classement au titre de monument historique. Au milieu de ce chantier sans fin, notre bambin qui avait grandi et qui s'était marié pour avoir une main d'oeuvre à bon compte, se débattait comme il pouvait.

Longtemps l'Association fut endormie. En 2002 ce fut le grand réveil et cinq ans après les résultats sont là. Si le visiteur d'il y a cinquante ans revenait avec sa caméra il perdrait ses repères. Il n'est pas nécessaire de faire l'inventaire de tout ce qui a été fait ; une simple visite vaut mieux qu'un long discours. Mais on en arrive à des travaux qui relèvent du professionnalisme tant en ce qui concerne le matériel que le savoir-faire.

Au cours des prochains chantiers estivaux et mensuels nous prévoyons de remonter la muraille sud de la basse cour ; après il y aura la toiture du moulin délagé en 2005 et nous envisageons de débayer le fossé qui séparait les deux cours ainsi que le pied des remparts. Tout cela on sait faire. Mais pour rebâtir l'intérieur de la chapelle, remonter les hautes murailles, les tours et le bâtiment Rolin, soyons modestes, il faudra faire appel à des professionnels.

Alors vous, membres de l'Association, qui, même si vous ne fumez pas, consacrez chaque année le prix de trois paquets de cigarettes au sauvetage d'Oricourt, vous l'Etat, la Région, le Département et les mécènes d'aujourd'hui et de demain, ne nous laissez pas tomber. C'est promis, juré : quand tout sera fini, on vous préviendra.

*Le président, Bernard Nessi*

## Agenda



### Journées médiévales

Samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet 2007

### Chantier d'été

du lundi 16 au vendredi 27 juillet inclus

Restauration de la courtine sud de la basse cour  
Tout adhérent y est le bienvenu

### Chantiers Dominicaux

Tous les premiers dimanches  
de chaque mois, soit :

le 2 septembre, le 7 octobre, le 4 novembre,  
le 2 décembre et le 6 janvier 2008

### Journées du patrimoine

samedi 15 et dimanche 16 septembre 2007

dimanche de 14h 30 à 18h :

Spectacle de danse avec 300 intervenants  
Centre chorégraphique de Belfort

samedi et dimanche :

Exposition de peinture  
Gérard Zaurin

## Promenade aux jardins

“Et sachez que je crus être  
Véritablement dans le paradis terrestre  
L'endroit était si délicieux  
Qu'il paraissait être de nature céleste”

*Le roman de la rose  
Guillaume de Lorris, XIII<sup>ème</sup> siècle*



Depuis longtemps l'homme essaie de domestiquer la terre. Il la travaille, il l'enrichit, il l'entretient, pour sa survie mais aussi pour son plaisir. Hugues de Saint Victor, philosophe du XII<sup>ème</sup> siècle classait dans les arts, à côté de la musique, géométrie, architecture... l'agriculture !

Dans les études diverses, faites sur les jardins médiévaux, nous rencontrons toujours un chapitre sur les jardins d'éden ou jardin des délices. Ce lieu de bonheur, réel paradis terrestre, est décrit dans la littérature courtoise et représenté sur de nombreuses enluminures. Il est toujours clos. A l'intérieur se dresse l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance. La végétation y est luxuriante. L'eau y coule des fontaines. Des animaux de toutes espèces y vivent en parfaite harmonie et sont les amis de l'homme.

Ce jardin aux fondements profondément religieux existait pour la paix de l'âme, mais deviendra aussi un lieu propice à l'amour. C'est là qu'Adam et Eve succombent à leurs charmes. Plus tard, chevaliers trouvères et ménestrels y trouveront un décor de choix pour abriter leurs passions.

Peu de renseignements nous sont parvenus sur les jardins du moyen-âge. Parmi eux citons l'un des textes les plus anciens “Le capitulaire de Villis” datant de 795, établi sous Charlemagne et énumérant 73 plantes et 16 arbres fruitiers ; ainsi que le plan très élaboré des jardins de l'abbaye de Saint Gaal datant environ de l'an 820.

Ces jardins, que je nommerais ici “les jardins de l'esprit”, étaient-ils présents dans tous les châteaux ou ne sont-ils que des représentations idylliques, réservés aux très grands de ce monde ? Peut-on imaginer à Oricourt, au milieu de la campagne profonde, au détour d'une route boueuse, dissimulé derrière un enclos, un vrai petit paradis où abondent les végétaux, où les pieds foulent un parterre de milles fleurs, où chantent les fontaines et les oiseaux ? Peut-on imaginer dans ce cadre biblique Pétrus d'Oricourt, Jehan de Blamont, Guillaume Rolin, assis sur une banquette de gazon, en méditation et prières, comme ils le feraient dans leur chapelle ?

Nous n'avons pas la réponse...

Par contre, même s'il n'y a pas de document précis sur Oricourt, les jardins que je nommerais “les jardins du corps” devaient être présents au château. En effet, il fallait bien se nourrir et se soigner. Ici comme ailleurs, la bonne terre riche est un élément précieux, le jardin médiéval est donc toujours protégé par un enclos. Ce qui évite aussi aux bêtes sauvages et maraudeurs d'y pénétrer. Il est divisé en espaces réguliers, souvent de formes carrées, délimités par des planches, ou un treillis de branchages appelé “plessis”. A l'intérieur de ces compartiments nommés “carreaux” on apporte de la terre fertile, engraisée, beaucoup plus féconde que les sols de labours. Dans la haute cour du château, un carreau, entouré d'un plessis de coudrier a été reconstitué par l'école Saint Anne de Lure.

Le jardin médiéval est un lieu très organisé. Dans l'herbarium on cultive les plantes aromatiques et médicinales (les simples) : sauge, thym, absinthe, cerfeuil, ... Dans l'hortus poussent les légumes : choux, navets, fèves, pois...

Dans le verger médiéval s'élèvent des cerisiers, pruniers, pommiers, noyers... mais aussi des fleurs raffinées comme la rose, l'iris, le lys, la violette... Le verger de cette époque est un lieu de flânerie.

Dans un document d'archive, est nommé en 1680, en contrebas du château, le verger “Guilléri”. C'est là au pied d'un noyer que Gabrielle de Cordemoy patiente pour se réconcilier avec son père, le seigneur d'Oricourt. Ce verger existait-il au moyen-âge ? Là non plus nous n'avons pas la réponse.

En revanche il nous est possible de situer certains potagers. En effet, il était de tradition, autour des colombiers, d'ensemencer les terres qui avaient été enrichies avec la “colombine”, nom donné à l'engrais provenant de la fiente de pigeon. Cette colombine était si précieuse (comme le guano) qu'on la trouvait inscrite dans les testaments, dots de jeunes mariées. Au moyen-âge un pigeonnier, dont il ne reste rien, existait côté nord, dans un terrain nommé aujourd'hui encore le “colombier”. Ce bâtiment était entouré d'un courtil, d'une contenance de 2 journaux, soit environ 70 ares, arrosé par un système d'irrigation, mis à jour lors de nettoyage organisé par la SHAARL (société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Lure) il y a une dizaine d'années. Ce système, abrité par une voûte, se compose d'un réservoir en pierre, alimenté par des eaux de ruissellements, d'où part un tuyau constitué de troncs évidés et enterrés, qui achemine l'eau dans les cultures.

Le pigeonnier actuel, construit en 1680, au sud, donc à l'opposé du précédent, était également au centre de cultures potagères. L'ensemble était clos d'un mur de pierre dont quelques bases sont encore visibles.

Dans un procès concernant l'héritage de Gabriel de Cordemoy, et dont les faits se déroulent à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, nous faisons la connaissance de Claude Toiton, jardinier du seigneur d'Oricourt. Ce dernier voue obéissance à son maître, tout en conservant une vraie liberté de parole. Il ose dire à Claude François de Cordemoy, seigneur du lieu, qu'il n'est pas être homme d'honneur que de vouloir déshériter sa fille ! Ce qui nous amène à nous interroger sur le rôle exacte du “jardinier”. Ce joli mot, aujourd'hui vulgarisé, définissait autrefois, un vrai savoir-faire et recouvrait divers fonctions : le pépiniériste, le chapelier de fleurs, le fleuriste, l'architecte paysager... Il y a le jardinier administrateur qui ne touche jamais la terre, et le “jardinier jardinant” qui plante, arrose, entretient... Tous deux sont des personnages importants, que l'on respecte, que l'on estime, qui ont des responsabilités, qui savent diriger une équipe et qui restent des interlocuteurs de choix.

Dans ce procès, couvrant 25 ans d'histoire au château, Toiton, ainsi nommé dans les textes, est le seul à avoir occupé ce poste. De là à en conclure, en toute modestie, que Toiton est à Oricourt, ce que Le Nôtre est à Versailles, il n'y a qu'un pas !

*Colette Cornevaux*

### Sources

*Archives départementales du Doubs, B 633*

*Archives départementales de la Haute-Saône, B 6178*

*Catalogue du musée de Cluny : Sur la terre comme au ciel*

Voici quelques nouvelles des chantiers en cours et des projets de travaux et d'animation à Oricourt.

Tous les travaux prévus pour l'année 2006 ont pu être réalisés. Comme nous le relations dans le numéro précédent, la consolidation du mur d'enceinte est terminée depuis la fin de l'été et a déjà pu être appréciée par de nombreux visiteurs.

- **Les menuiseries de la galerie XV<sup>e</sup> siècle** sont en cours de pose. Elles ont été terminées au printemps. Toutes les parties exposées à l'extérieur et surtout aux vents dominants ont été peintes par Roger. Les quincailleries, copies début XVI<sup>e</sup> siècle fournies par un forgeron breton, ont pu alors être posées. Les panneaux de verre rigidifiés par les vergettes, forgées sur site, pouvaient prendre place dans ces menuiseries.



Les croisées à meneaux, restaurées en 2005, recevront ces châssis de fenêtres avant les "Journées Médiévales" et donneront belle allure à cette façade.

Je suis très fier de la confiance accordée par M. Pascal Mignerey, qui m'a permis de concevoir et fabriquer intégralement ces menuiseries et vitraux. De plus, 50 % du prix des fournitures a été subventionné, ce qui a rendu possible cet aménagement.

Au titre des monuments historiques classés, la conservation régionale a financé tous ces travaux à 50 %, soit 18 872.- €. Le conseil régional, au titre du "Patrimoine fortifié" a voté une aide de 12.5 %, soit 4 748.- €. L'assemblée départementale, qui avait décidé l'an dernier d'apporter son aide à Oricourt, a versé également une subvention de 12.5 %, soit 4 748.- €. Le financement restant est pris en charge par l'association et le propriétaire.

- Les travaux prévus dans le colombier sont également terminés. L'échelle tourne depuis un mois et fait l'admiration des visiteurs, qui comprennent plus aisément le fonctionnement et l'intérêt d'une telle bâtisse pour le seigneur du lieu.



La Caisse Régionale du Crédit Agricole, dans le cadre d'une aide au développement local, très intéressée par notre projet a déjà versé l'aide prévue de 2 000.- €. Le reste du financement, soit 3 655.- € a été pris en charge, pour moitié chacun, par l'association et le propriétaire.

- **Le mur d'enceinte de la basse cour**, réalisé sous la canicule lors de notre dernier chantier d'été, n'a pu être pris en compte et a totalement été financé par l'association pour des plateaux d'échafaudage et par le propriétaire pour la chaux, le sable et tout le matériel (bétonnière, brouettes, seaux, échelle, ...). Ce travail remarquable transforme la basse cour.

### Projets 2007

- **Mur d'enceinte de la haute cour**

La Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) accepte notre projet d'entreprendre une deuxième tranche de travaux de consolidation du mur d'enceinte de la haute cour et apporte une aide de 50 % du montant de ces travaux, qui s'élèvera à 41 272.- € TTC. Une demande d'aide sera également adressée prochainement à la Région et au Département. Sur une longueur d'environ dix mètres, cette nouvelle partie de l'enceinte comprend la tourelle.



Ces travaux, réalisés dans le même esprit que pour la tranche précédente, permettront d'envisager une couverture de cette tourelle. Des relevés de cette construction ont été réalisés lors d'un chantier dominical. L'échafaudage est en partie monté et un plan plus précis pourra être réalisé. Avant travaux, cet échafaudage permettra aussi une visite technique des services de la conservation régionale.

- **Mur d'enceinte de la basse cour**

Le prochain chantier d'été, qui aura lieu du 16 au 27 juillet, projette de consolider l'enceinte de cette cour, au pied de la grande tour. Un peu moins importants que ceux de l'an dernier, ces travaux permettront de terminer la protection de ce qui reste de l'enceinte de la cour de ferme. Les visiteurs auront alors une idée précise de son rôle et de son importance. De plus, tous les travaux réalisés par l'association au cours de différents chantiers améliorent la sécurité des touristes, à l'entrée comme au bord du fossé.

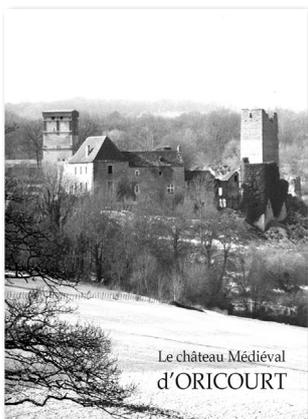


• Étude archéologique de la chapelle

Monsieur Duplat, Architecte en Chef des Monuments Historiques, a visité Oricourt début juillet 2006 et en particulier la chapelle. Il est intéressé par ce projet et nous a soumis une proposition pour cette étude. Elle pourrait se faire au début 2008 et le financement de celle-ci serait aidé à 50 % par la DRAC. Une demande d'aide sera également adressée à la Région et au Département. Cette étude préalable nous permettra de mettre en forme notre projet d'ouverture au public de ce volume très intéressant. Avec un peu de chance, cette chapelle pourrait être visitable fin 2009, mais nous vous tiendrons régulièrement informés de l'avancement de ce projet, enfin sur les rails.

Ouverture au public et animations

• Bonne nouvelle : la **monographie** est enfin chez l'éditeur. Pascal Magnin, des Éditions de Franche-Comté, par ailleurs membre de notre association, a été séduit par notre projet. 1000 exemplaires de cette nouvelle édition seront disponibles au château dès la mi-juillet. Pascal, comme il sait le faire, mettra en bonne place cet ouvrage dans les meilleures librairies de la région. Cette édition, très augmentée (80 pages environ et plus de 150 illustrations) sera certainement proposée entre 15 et 20.- € aux visiteurs du lieu.



• Journées européennes du patrimoine

La 24<sup>ème</sup> édition aura lieu les 15 et 16 septembre et nous espérons une météo meilleure que l'an dernier. Odile Duboc, directrice du Centre Chorégraphique National de Belfort, fait ses adieux à la région en présentant une création "La pierre et les songes", dans quatre hauts lieux franc-comtois, dont Oricourt. Le dimanche après-midi, 300 danseurs investiront par groupes les cours du château.

Gérard Zaurin, déjà présent aux "Journées Médiévales", exposera ses peintures dans la grande salle et un viticulteur investira la grande cave. Comme l'an dernier, nous demanderons à madame et monsieur Metz, s'ils sont disponibles pour ces journées.

Sur le thème régional "patrimoine militaire", quelques membres de l'association présenteront une exposition de photographies sur les différents éléments de défense du lieu. Ils seront également heureux de vous présenter les nombreuses actions de l'association.

Comme à l'habitude, des visites guidées seront organisées pour découvrir le château.

Jean-Pierre Cornevau



Dans un château au Moyen Âge, dès les premiers instants de l'édification, l'eau revêt une préoccupation majeure : elle est indispensable à la vie, pour les bâtisseurs, puis le maître des lieux et son entourage, mais elle est également nécessaire à la survie, en cas de siège prolongé de l'ennemi. On se procure l'eau potable en forant un puits, que le château soit bâti sur une colline ou dans une plaine ; parfois, une citerne est également construite afin de recueillir les eaux de pluie. Dans le cas d'un édifice bâti sur une très haute éminence, cette citerne constitue l'unique solution pour obtenir de l'eau : il est de nombreuses places fortes où le forage d'un puits au Moyen Âge a été impossible. Outre le site du château proprement dit, les rivières et ruisseaux du fief ont aussi leur importance, des moulins peuvent s'y installer par exemple, réglementés par la banalité.

Le château d'Oricourt possède encore son puits et sa citerne. Proche de l'enceinte, il existe également un point d'eau que l'on appelle une cuve, sorte de réservoir qui alimentait le jardin potager du Seigneur. Nous allons décrire ces trois constructions, en passant volontairement sous silence les autres édifices du fief liés à l'eau, et dont seuls des témoignages écrits ou des ruines subsistent : la pêcherie, la *ribe*<sup>1</sup> et le moulin d'Opépenans, tous trois situés jadis aux abords de la rivière Lauzin.

Le puits

Le puits d'Oricourt est remarquable par son diamètre, une toise, soit près de deux mètres, et sa profondeur, environ 22,50 mètres, dictée par le niveau constant de la nappe. Il a été vidé en 1995 de 35 m<sup>3</sup> de déchets modernes par les bénévoles de la *SHAARL*<sup>2</sup>. Intérieurement, la maçonnerie se compose de grandes pierres de calcaire soigneusement taillées, et extérieurement d'une margelle servant de garde-fou, peut-être plus récente, et faite pour l'essentiel d'immenses blocs de grès.

Le mécanisme actuel du puits d'Oricourt est ingénieux. Le treuil de bois, autour duquel s'articule une chaîne torsadée de 24 mètres de long, s'actionne par deux manivelles. A la manière d'un dérailleur de bicyclette, on a le choix entre deux développements, selon que l'on fasse passer la chaîne dans la série de longues tiges en fer forgé fichées dans le treuil, ou dans la série de petites tiges. Deux seaux étaient fixés à la chaîne à demi distance l'un de l'autre, si bien que l'on pouvait puiser l'eau du seau situé à hauteur de margelle en toute quiétude. En effet, le second seau se trouvant alors au fond du puits rempli d'eau, son poids maintenait de fait en position haute le premier.

Ce système, dénommé le "monte et descend", diffère de celui des puits antiques ou des imposantes "cages d'écureuil" édifiées par Vauban du fait que les deux seaux ne sont fixés qu'à une seule et même chaîne (ou corde). Si le principe du contre-poids est connu depuis la nuit des Temps, on ignore par contre l'ancienneté du mécanisme précis appliqué à Oricourt. De même, on ne peut affirmer qu'il s'agisse en ce lieu du système originel (le "monte et descend" a très bien pu remplacer une ou deux poulies suspendues à une poutre ou à une ferronnerie).

1. *Ribe* : moulin pour broyer le lin et le chanvre  
2. *SHAARL* : Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Lure

Cependant, il existe dans la littérature un magnifique témoignage datant du début du XIV<sup>ème</sup> siècle, qui montre qu'à l'époque, dans le nord de la France, le "monte et descend" est déjà connu. Il s'agit du piège du puits, dans *Le Roman de Renart* : "Poussé par la soif, Renart se dirige vers un puits comprenant deux seaux : quand l'un descend l'autre remonte. Renart s'y penche. Dans son reflet, il croit voir sa femme Hermeline. Aussitôt il saute dans le seau et tombe à l'eau. Quelle méprise ! Mais enfin vient Ysengrin. Se penchant, lui aussi croit reconnaître son épouse, Hersent, en compagnie de Renart. Se croyant trahi, il est facile à tromper. Renart le convainc que là se trouve le paradis, les seaux servant à peser les actions. Le loup prend alors place dans le seau et croise en contrepoids le goupil qui lui dit : Moi je monte au paradis tandis que toi tu descends en enfer !".

### La Citerne

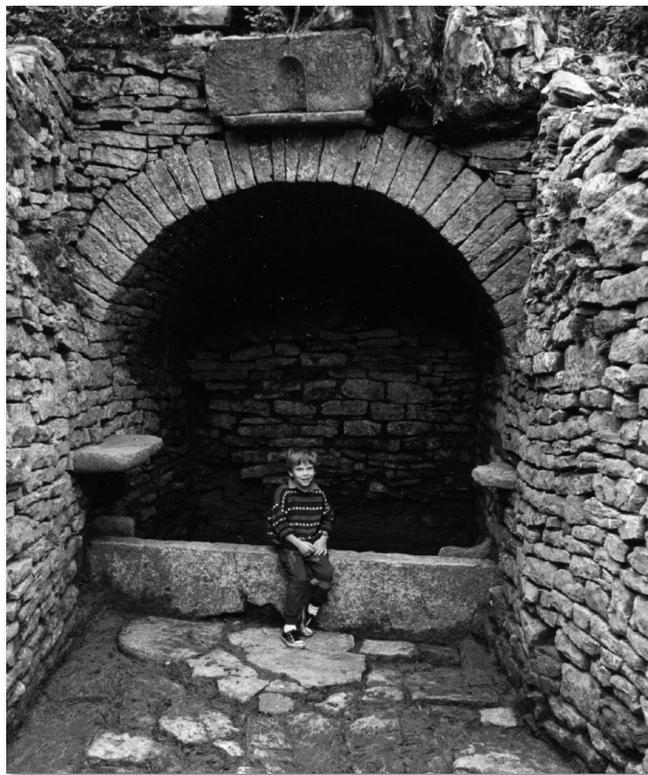
La citerne d'Oricourt est une petite salle souterraine, entièrement maçonnée et voûtée, située dans la haute-cour à proximité de la muraille et de la petite tourelle intermédiaire qui sera restaurée cet été. Son plan est très particulier, proche d'un triangle rectangle dont un angle aigu aurait été tronqué par un pan de mur créant un quatrième côté. Sa hauteur dépasse les 4,50 mètres, et sa voûte n'est pas un berceau parfait, elle est en effet à peine surbaissée. Cette salle est recouverte d'un enduit imperméable, très résistant, contenant de la brique pilée mais dont la composition exacte nous échappe. De même que l'absence totale de lumière dans la citerne, le rôle de cet enduit devait être essentiel pour la bonne conservation de l'eau. Au sommet de la voûte est percé un orifice assez large et carré par lequel on tirait le précieux liquide provenant des toitures de bâtiments voisins aujourd'hui disparus.



Outre le besoin de la stocker et de la conserver, l'eau doit rester potable. Ainsi, il arrive parfois que cette dernière soit clarifiée par un filtre avant son rejet dans la citerne toute proche. Ce filtre, appelé le citerneau, est un espace contenant du sable ou du gravier et du charbon. Il peut constituer à lui seul une vaste et seconde salle enfouie, mais peut également être externe et maçonné, de petite taille, ou constitué d'une seule et grosse pierre évidée et percée. On ignore malheureusement si un tel système existait à Oricourt.

Dans les citernes, la présence d'un canal de trop plein est quasi systématique. En effet, il est impératif, pour des problèmes de stabilité, que le niveau de l'eau n'atteigne jamais les voûtes de la salle. À Oricourt, il est possible que ce canal existe encore sous la haute-cour en direction de la plaine ou pourquoi pas du puits. Par contre, il ne s'y trouve aucun trou de vidange, ce qui exclut que l'on soit ici en présence d'une glacière.

La coexistence d'un puits et d'une citerne n'est pas rare, tous les moyens étaient bons au Moyen-Âge pour s'approvisionner en eau. Néanmoins, on peut se demander si ces deux éléments ont toujours été présents dès l'origine à Oricourt, et si des problèmes techniques liés à leur construction enfin résolus, des événements politiques ou une importance grandissante du lieu n'ont pas permis ou nécessité à un moment donné la création d'un point d'eau supplémentaire.



### La Cuve

En contrebas du château, contre un terrain à forte déclivité, il existe encore la cuve, déblayée en 1996 par les bénévoles de la SHAARL. C'est une sorte de réservoir semi enterré, dont la destination était l'irrigation de l'ancien potager seigneurial tout proche. Cet édifice soigneusement maçonné ressemble à une petite cave voûtée, d'une longueur de 2,20 mètres, ouverte sur l'extérieur. Il présente une ouverture de 2,34 mètres de large et sa hauteur atteint 2,50 mètres au sommet de l'arcade. Le mur du fond, sous la pression des terres, s'était il y a peu effondré, il a été reconstitué. A l'extérieur, l'édifice était encore tout récemment couronné par une belle pierre comportant une niche et un fragment d'inscription (MIA ; T ; E), elle s'est malheureusement elle aussi effondrée l'hiver dernier.

La cuve d'Oricourt capte les eaux de ruissellement des hautes couches des terres avoisinantes. Il est possible aussi qu'une source temporaire l'alimente. Une unique dalle de pierre dressée devant le monument sert de margelle et maintenait une importante réserve d'eau sous voûte. Cette dalle est percée en son centre et en partie basse d'un orifice d'évacuation.

Autrefois, un tablier en bois mobile situé en dedans contre cet orifice permettait de libérer l'eau vers une première canalisation en direction du potager. D'autres conduits venaient peut-être se greffer à la suite afin d'irriguer complètement le jardin. Des vestiges de ce système existent encore, il s'agit de troncs d'arbres évidés et surmontés de dalles de pierre.

La cuve ne se vidait pas totalement après irrigation, environ 1,8 m<sup>3</sup> d'eau était encore disponible lorsque le niveau se stabilisait à hauteur de l'orifice d'évacuation. C'est ce volume que l'on observe sous voûte encore aujourd'hui.

Autour du potager s'élevait jadis l'ancien colombier d'Oricourt, remplacé en 1680 côté village par le superbe édifice qu'on ne présenterait plus s'il ne venait pas tout juste de retrouver son magnifique carrousel.

Sylvain Morisot

L'histoire de la sauvegarde de ce château se compte désormais en plusieurs décennies. Depuis les tous premiers travaux en 1968, du chemin a été fait. Au départ, adolescent, on prend cela un peu comme un jeu, une occupation entre copains qui se retrouvent pour défricher, déboiser, remonter quelques pierres... et puis l'intérêt va grandissant.

Dans les années 70, patrimoine et tourisme n'ont pas l'importance qu'on leur accorde aujourd'hui, mais les personnes curieuses de ce lieu, qui visitent déjà régulièrement Oricourt, renforcent l'idée que ce qui se passe ici va bien au delà d'un simple divertissement. L'histoire d'une vie commence.

Lorsque l'on pense château, on pense riche propriétaire. Ce n'est pas le cas. Notre richesse est la passion. Elle est le fil conducteur de notre combat. Alors on se remue, on se bouge, on se débat car il faut coûte que coûte sauver ce lieu de la ruine et de l'oubli. Et les événements vont s'enchaîner : des chantiers internationaux de jeunes bénévoles vont se dérouler pendant vingt ans, le dernier aura lieu en 1990. L'association des amis d'Oricourt est créée en 1974, le château est classé monument historique en 1984, ce qui lui apporte une aide financière importante. La région et aujourd'hui le département subventionnent également ce lieu. Mais toutes subventions confondues il reste suivant les années de 30 à 50 % des travaux à la charge du propriétaire, auxquels s'ajoute l'achat de matériel : remorque, brouettes, tondeuse, sable, chaux... la liste est longue. Ce pourcentage manquant est financé par les visiteurs qui chaque année sont de plus en plus nombreux et par vous, chers adhérents, et vos actions.

Quelques années après sa création, l'association, dont beaucoup de membres n'habitent pas ou plus la région, va sombrer dans un doux sommeil. C'est en 2002 que nous décidons de la réveiller et depuis cette date elle nous fait des crises d'insomnie. 2003 première fête médiévale, ce rendez-vous annuel est un vrai succès qui accueille suivant la météo entre 2500 et 3000 visiteurs. Ces journées demandent beaucoup de travail, elles ne sont pas de tout repos mais grâce à elles, tous les ans, une tranche de travaux supplémentaire peut-être réalisée. L'association, c'est aussi les chantiers mensuels et d'été où dans la bonne humeur chacun donne de son temps et de son énergie. Nous nous retrouvons entre 20 et 30 à retrousser les manches avec plaisir, de 14 à 75 ans on débroussaille, on pioche, on maçonne... L'association, c'est encore ceux que l'on ne voit jamais mais qui fidèlement nous apportent leur soutien. Il est important de souligner que lorsque vous cotisez, si l'état et les collectivités subventionnent entre 50 et 70 %, avec vos 15 euros c'est en réalité 30 ou 40 euros de travaux que nous réalisons. En 2006 vous étiez 200 adhérents, et à ce jour le même nombre de personnes sont déjà à jour de leur cotisation 2007 ; des Francs-Comtois, mais aussi certains venant d'autres régions ou pays ; des parents, des amis, mais aussi des passionnés, des visiteurs, des touristes qui tous ont une corde sensible qui vibre pour ce lieu.

Nous, Colette et Jean-Pierre, tenons infiniment à vous remercier de tout ce que vous, membres de l'association, faites pour sauver ce monument. La tâche est immense et les années passant, nous aurions pu nous épuiser, nous démoraliser.

De savoir que vous êtes là, avec nous, d'année en année, nous reconforte, nous donne une énergie nouvelle et nous vous en sommes énormément reconnaissants.

Le lieu est privé, certes ! Nous en sommes propriétaires, certes ! Mais qu'est-ce que réellement cela signifie ? Nous avons plutôt le sentiment d'être le maillon d'une chaîne qui œuvre pour la sauvegarde d'une parcelle de la grande histoire, propriété et mémoire de tous. Il nous semble aussi, bien souvent, que c'est d'avantage nous qui appartenons au château et non pas le contraire. Mais n'est-ce pas la force des monuments d'exception sur les êtres qui les aiment ?

Merci encore de votre fidélité.

Colette & Jean-Pierre Cornevaux

Pour la cinquième année consécutive, le château va retomber en pleine jeunesse, et retrouver son ardeur médiévale. Toutes sortes de marchands, venus de la Comté et d'au-delà, seront installés à ses portes. Sur des étals richement garnis, vous y découvrirez leurs produits. Pour le plaisir de la bouche : salaisons, miel, fromages, escargots, vins, plans de vignes, confitures, jus de fruits, eaux de vie. Pour le plaisir des yeux : poteries, sculptures, cornes, tapisseries, vanneries, ferronneries, enluminures, chaussures, coutures, bois, livres, jeux, taxidermie. Pour le plaisir des enfants, n'oublions pas les tours de poneys.



Une fois entré dans l'enceinte du château, vous serez accueilli par la "Dancerie Marie de Bourgogne" et sa vingtaine de danseurs qui vous inviteront, si le cœur vous en dit, à faire quelques pas de danses médiévales. Des artisans vous montreront leur savoir-faire séculaire quant au travail de la pierre, du bois, du fer, de la terre et de la chaux. Le jardinier vous contera ses plantes, le boulanger son pain, l'arpenteur sa science. Vous pourrez tirer à l'arc, à l'arbalète, vous faire maquiller, vous initier à la calligraphie. Les plus jeunes pourront confectionner leur costume, coiffe, bouclier, découvrir les jeux géants ou de société. Vous admirerez l'exposition de plusieurs centaines d'outils tranchants, ainsi que l'artiste peintre en pleine création. Installé au pied de la haute tour, le campement médiéval des "Ruistres sans terre" vous accueillera avec ses scènes de vie quotidienne et ses combats, sous le regard des hal-lebardiers de Granges le Bourg et de la croqueuse d'images médiévales.

Dans les tavernes vous pourrez manger et boire à volonté.

Le samedi soir, l'ensemble musical "La Dame Oiselle" vous enchantera, et le dimanche soir, une farce vous divertira.

Colette Cornevaux

- Samedi de 14 h à 21 h  
Dimanche de 11 h à 19 h
- Entrée 3,50 €  
Gratuit pour les adhérents  
et les enfants jusqu'à 12 ans
- Parking gratuit à 100 mètres du château